Noël dans le paysage naturel

Renatus Derbidge

Sur l'île Lewis, la plus au Nord des Hébrides, se trouve, à l'ouest sur une petite colline, entourée de marais et de bras de mer, le plus imposant des cercles de pierres de la culture mégalithique : le cercle des pierres *Callanish*. Au moins 4 000 ans d'âge ! — Témoins silencieux d'une haute culture. Et pourtant les pierres sont restées si expressives ! Au centre du cercle, se dressent treize Sages, métamorphosés en pierres¹, chacun en soi doté d'un fort caractère. Sous l'intensité croissante de la lumière du Soleil, à son lever, les blocs de gneiss éclairés projettent des ombres aux contours vifs. Dans cette ombre, on devine le monde des étoiles présent comme des figures géométriques, un langage de rapports et de formes. Ce que le jour, la lumière du jour, recouvre, cette nuit cosmique étoilée qui continue d'agir, devient ici une mise en scène. Cela devient relations vivantes, oui, manifestement une danse entre les ombres. Le soir, au lever de la pleine Lune, c'est encore plus puissant. À présent, les géants de pierre entrent eux-mêmes en conversation. Dans l'espace, ils sont disposés de manière à la fois archétype et individuelle. Trois figures de gardiens, se trouvant tout près les uns des autres, se dressent au Nord du cercle. Les figures diamétralement opposées agissent de manière plus légère, mobile, elles sont plus petites et leur disposition moins compacte, se laisse traverser par l'air vif et la lumière répandant grandeur d'âme et vigueur. Cette région du cercle fait l'effet d'être « soumise », mais là-dedans, placé en second rang, secrètement tranquille à l'arrière, se dresse un puissant soutien de cette région Sud du cercle. À l'Ouest, à l'intérieur du cercle, la pierre centrale domine de ses 5 mètres de hauteur à peine. Si l'on se place devant elle, on peut alors ressentir comment les représentants de la sagesse universelle prennent conseil entre eux et s'interrogent — petits et grands — chacun éclairant selon sa sagesse, à l'occasion de quoi la combinaison d'ensemble de ses pierres de sagesse peut être ressentie comme un Conseil cosmique. Cette esquisse d'entretien gestuel peut être contemplée intuitivement dans son ensemble et réunie en une explication de soi résolvant une énigme et devenant ainsi un témoignage de sa propre réalité essentielle. Mais ces « Seigneurs » ne répandent pas seulement la gravité et la profondeur, car en effet, on pressent leur chuchotement de bon cœur et plein d'humour. Et toute la ronde rayonne d'une profonde connaissance de soi, confiance et fraternité. Une image archétype de l'action fidèle en communauté à l'instar d'un événement d'initiation.

Géants de pierre en conversation

« [...] Mais pour saisir ce qui s'anime dans les effets des éléments naturels [remarque de l'auteur : il s'agit ici des connaissances et de l'absorption d'impulsions au moyen d'une contemplation intuitive de la nature] et le fixer, cela n'était pas seulement du ressort d'un seul être humain. C'était de la compétence d'un groupe d'êtres humains, un groupe d'hommes dont l'un se sentait au centre comme un Soleil et dont les douze compagnons étaient constamment éduqués de sorte que dans leur tempérament, dans leur âme de cœur, dans toute la manifestation de leur être, il résultât de cet ensemble une dodécade que l'on pouvait pareillement disposer comme douze individualités humaines se groupant à la manière des signes du Zodiaque disposés autour du Soleil. De sorte que justement aussi cette Table ronde consistait en ce que le roi Arthur disposait du trône central et qu'autour de lui, les douze étaient placés en cercle ; tous étaient, pour ainsi dire, dans leur *consilium* [délibération, *ndt*], ayant au-dessus d'eux les signes du Zodiaque comme emblème, comme *signum* [constellation zodiacale, *ndt*], pour montrer sous quelle influence cosmique ils se tenaient [...] Si nous nous demandons maintenant : comment donc se sentaient-ils ces douze ? [...] De l'intelligence, ces hommes n'en ressentaient pas du tout en eux. Ils ne disaient pas : J'acquies mes idées par mon travail, mes idées intelligentes —, au contraire, ils recevaient l'intelligence comme ce qui leur était révélé et ils en recherchaient la révélation au travers d'un tel groupe, comme je vous l'ai dépeint, à douze ou à treize. Dans ces circonstances, ils en suçaient l'intelligence nourricière, cette intelligence dont ils avaient besoin pour donner forme aux

¹ Dans de nombreuses légendes, par exemple de l'Irlande, on dit que les menhirs sont des êtres humains transformés en pierres. Voir Marcus Osterrieder : *Les Celtes et le développement de l'âme de cœur*, Kassel 2009.

impulsions civilisatrices. Et ils se ressentaient sous l'autorité, de ce que l'on peut caractériser sous le nom chrétien et hébraïque de Michaël. Au sens le plus éminent du terme – voire même toute la configuration de la forteresse d'Arthur le démontre – la troupe des douze sous le commandement du roi Arthur, est une légion de Michaël de cette époque où Michaël gérait encore l'intelligence cosmique. » [GA 240, pp.242 et suiv., conférence à Torquay du 21 août 1924 [dans l'édition EAR, *Considérations sur le Karma* vol.VI, pp.301 et suiv, en français]]

Mystère de l'image archétype

Rudolf Steiner parlait du roi Arthur pré-chrétien et de sa ronde druidique comme d'une image archétype de collaboration sociale. Un idéal, ainsi l'exprima-t-il en 1923/24, après ses rencontres intenses² avec les Mystères de l'Ouest, qui sont aussi à réaliser aujourd'hui. Il parlait ici de l'accès à l'esprit caractérisé comme le cheminement de Saturne³, lequel mène, au moyen d'une collaboration menée par un travail spirituel commun d'en haut⁴, donc en communauté directement dans le monde spirituel (au niveau de l'intuition) et agit de là ensuite dans le social, pour ainsi dire de haut en bas, au lieu que de bas en haut, comme dans le cheminement lunaire, depuis l'imagination à l'inspiration puis à l'intuition). Ce que Steiner laisse entrer en assonance ici, tel un défi posé actuellement, c'est la collaboration des divers courants, tels qu'ils sont aussi matérialisés, visiblement ensorcelés, dans le cercle de pierres de Callanisch. Mais qu'est-ce qui est exactement visible ici? Ce sont en effet purement et simplement des points d'ancrage de plusieurs tonnes, auxquels peut s'allumer ces dialogues. Ce sont ainsi, au meilleur sens du terme, de vraies images archétypes. À l'occasion de quoi le mystère de l'image archétype c'est qu'elle repose dans le passé, mais n'est pas accomplie. À savoir qu'elle est en même temps future et dans l'attente d'un accomplissement et peut être pour celui-ci une source de force guide. Comme le Congrès de Noël 1923/24. Jamais il ne sera réalisé réellement [voir à ce propos les contributions de Wilfried Heidt qui en expliquent quelques-uns des ressorts. *ndt*], il est en prédisposition, éventuellement au cœur déjà manqué, du fait, par exemple de « l'absence » de D.N. Dunlop, le représentant à l'époque du courant des Mystères occidentaux, que Steiner avait « intérieurement appelé », mais qui ne put être physiquement présent.⁵ Quelque chose a eu lieu pourtant et cela rayonne au-delà de soi, comme un idéal de communauté qui se laisse sans cesse réaliser de neuf comme par une étoile-guide. Lorsque cette étoile incline à incarner en groupes et contextes, alors cela se produit naturellement en correspondance avec les êtres humains, l'époque et la situation individuelle et cela constamment de nouveau et autrement. [Qui est à l'écoute du battement cœur européen de l'anthroposophie peut déjà en ressentir l'approche imminente dans les 5-6 ans qui viennent, *ndt*]

Temple paysager

Ce qu'intérieurement, « dans notre chambrette », nous réalisons scolairement, c'est une mentalité d'initiation orientale. Celle de l'Occident, c'est une conscience d'environnement. Le temple des

² Voir Renatus Derbidge, *L'impulsion d'Iona. Rudolf Steiner et les Mystères occidentaux*, dans *Die Drei*, 12/2015, pp.11-18. [Traduit en français sous le fichier DDRD1215.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

³ Voir Dirk Kruse *le cheminement de Saturne. Le renouvellement des Mystères occidentaux par la culture michaélique*, dans *Die Drei* 4/2016, pp.13-20 [Traduit en français sous le fichier DDDK416.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁴ Voir Günther Röscher. *Le libre langage cognitif à l'instar d'un culte inversé*, Dornach 2010 ; Malte Diekmann : *Le cheminement de l'initiation. L'anthroposophie et les nouveaux Mystères*, Sammatz 2010 ; Thomas Meyer : *D.N. Dunlop. Un image du temps et de vie*, Bâle 1995.

⁵ Pendant le déroulement du Congrès de Noël, Steiner déclara, après le remerciement de l'époque à Dunlop qui ne pouvait pas être présent et sa compagne, Eleanor C. Merry, qu'il pensait « que cela *signifiera* un progrès extraordinairement important pour le Mouvement anthroposophique, lorsque sera mené à bonne fin tout ce qui [...] tel un fruit ayant poussé du germe de Penmaenmawr [...] avait été annoncé. [...] Mais que cela s'était nonobstant accompli d'avance de ce que nous n'avons sinon jamais vu accompli ... » Et il désigna ce départ comme « l'inauguration d'un mouvement à l'intérieur de celui anthroposophique, qui donne d'aussi riches espoirs que ceux de l'école d'été de Penmaenmawr » (GA 260, 30.12.1923, 10 heures au matin. [Les éditions EAR, n'ont pas rapporté cela, puisque dans l'ouvrage publié en français la célébration du Congrès de Noël a été rapportée à partir de 11 heures 30, évitant ainsi de rapporter la diversité réelle du mouvement anthroposophique. La non-correction des erreurs scientifiques manifestes dans les conférences de Rudolf Steiner éditées par EAR, procède de la même inconscience qui aboutit à éloigner inexorablement les esprits scientifiques de l'anthroposophie. *ndt*]

mégalithes est un temple du paysage. L'individu a besoin du groupe. Tout ce qui est prétendument « extérieur », ce qui accompagne l'humain, la nature jusqu'aux étoiles, c'est l'âme apte à se développer que nous rencontrons comme un toi et un nous. L'initiation est un lieu dans le monde, avec ses parties constitutives, les éléments eau, air, lumière, pierre, l'éclat de l'océan. Le jeu des êtres les uns avec les autres c'est le lieu sacré. Cela est pensé comme une médecine des Mystères, comme elle se présenta à l'esprit d'Ita Wegman lorsqu'à Penmaenmawr, en 1923, elle sollicita Rudolf Steiner pour un renouvellement de la médecine. Cette question devint le point de départ d'un tournant dans la vie de Steiner, vers sa résolution prise de se relier (pourtant) totalement avec la Société, ce qui mena au Congrès de Noël 1923/24, pour la refondation de la Société sous le credo de la collaboration de la « dodécade »⁶. Nous sommes aujourd'hui encore des mégalithes. L'ancien n'est pas simplement disparu. La métaphore du « surmontement » ou bien le slogan de « l'atavique » sont de peu d'utilité pour la connaissance de ce qui repose ici authentiquement aux fondements. Il vaut plutôt de reconnaître où gisent les décadences et où nous pouvons rappeler archétypiquement, « l'ancien », en nous, pour nous rattacher à la vertu du Soi et de l'évolution. Chaque image archétype, et aussi l'atmosphère de Noël (imprégnée de nombreuses formes possibles – par exemple, l'image de Marie avec l'Enfant à son bras) est une médecine de ce genre. En Écosse, dans ce paysage des mégalithes, au plus nettement éprouvable sur l'île d'Iona, cette atmosphère est toujours présente. Non pas à l'image d'un autel ou d'une crèche dans une étable, mais dans l'esprit du paysage, auquel on s'adresse et participe en éprouvant et co-accomplissant l'esprit dans le terrestre, par la perception sensible-suprasensible. « Paix sur la Terre à ceux qui sont de bonne volonté », c'est l'essence même de Iona. De nombreux êtres humains ont pu y éprouver cela. Il y est là-bas, accessible dans l'atmosphère naturelle toute l'année, en guise de présent offert.

Ou bien la nature reste en coulisse

Ressentir ce sentiment de Noël constant, de paix et de qualité d'âme sur le paysage, ce qui est engendré de neuf dans le giron de l'âme, c'est ce que nous rencontrons rarement, dans la culture quotidienne d'aujourd'hui justement. C'est plutôt une contre-image de cette impulsion paysagère et environnementale d'un pays rempli d'âme qui vit aujourd'hui et permet d'en éprouver l'esprit. Dans le penser du matérialisme de l'extériorité, nous scindons le monde en objets extérieurs sans vie (« l'arbre là-dehors, en dehors de moi), et une intériorité qui fait l'expérience des sujets (« ce sentiment de bien-être en moi qui m'appartient »). Avec cette scission dualiste dans laquelle nous vivons constamment, par notre penser (préconscient), nous regardons dans le monde. Avec cela tout est isolé et achevé et nous restons bien en dehors de l'événementiel, c'est égal émotionnellement ce qui nous affecte. Notre émotion est en captivité intérieure, puisqu'elle semble n'avoir aucune autre valeur en dehors de nous. Et la nature reste en coulisse. Dans ce contraste, Noël peut éventuellement aussi être un moment dans l'année pour se consacrer à de telles pensées. Le résultat de notre penser dualiste quotidien, ce sont une attitude et une technique qui anéantissent la vie. Notre conduite de vie, qui n'est déjà pas durable dans les moindres détails, ni régénératrice – et donc procède dans cette mesure aux dépens de la nature et d'autres êtres humains, en les exploitant – est une conséquence de cette scission dans la contemplation et l'expérience du monde. Au lieu de résoudre un vieux *Karma*, nous nous rechargeons constamment d'un nouveau. Nous ne nous libérons pas, ni ne libérons autrui, mais nous vivons de manière égocentrique contre les autres et nous souffrons de solitude en retour. Nous vivons – dans une culture intellectuelle, mais pas dans une culture du cœur et avec cela dans le cul-de-sac du matérialisme – donc la contre-image de l'atmosphère de Iona ou de Callanish. Noël ne veut pas dire prendre congé et se réfugier sous la cloche du bien-être intérieur. Noël veut dire enfanter intérieurement l'Esprit du monde, s'associer en une (nouvelle) famille sous une étoile ou une lumière, non pas comme un événement naturel subjectif, mais au contraire, cosmique.

Das Goetheanum, 51-52/2016.

(Traduction Daniel Kmieciak)

⁶ Voir les indications de note 5.